



INTERPRETER LE TIBET: UN GUIDE POLITIQUE POUR VOYAGER AU TIBET



*Un rapport de International Campaign for Tibet
Washington, DC / Amsterdam / Berlin / Bruxelles
www.savetibet.fr
www.savetibet.org*

INTERPRETER LE TIBET: UN GUIDE POLITIQUE POUR VOYAGER AU TIBET

PUBLIÉ PAR ICT 2007

PHOTO EN COUVERTURE

Lhasa aujourd'hui - juxtaposition de l'ancien et du moderne, avec le palais du Potala, ancienne résidence du Dalai Lama au Tibet. On rencontre de plus en plus de panneaux de signalisation en chinois, sans traduction tibétaine, ou alors en petits caractères. Photo: ICT

Table des matières

Introduction

1. POURQUOI ALLER AU TIBET

Faut-il aller au Tibet?.....	10
Achetez aux Tibétains.....	11
Evitez d'acheter des antiquités.....	11
Contribuez à sauvegarder la faune et la flore tibétaines.....	11
Ne mettez pas les Tibétains en danger.....	12
Ne vous mettez pas en danger.....	13
Pourquoi le gouvernement chinois vous encourage-t-il à aller au Tibet? 14	
“Aimer ardemment le secteur touristique tibétain ” -	
La politisation du tourisme et des guides touristiques.....	15

2. LE TRAIN POUR LHASSA

Pourquoi la ligne de chemin de fer a-t-elle été construite?.....	18
--	----

3. LE BOUDDHISME TIBÉTAIN, UNE ATTRACTION TOURISTIQUE

Religion et politique.....	25
Que regardez-vous?.....	28
La Chine à la vaine conquête des cœurs et des esprits tibétains.....	30

4. UN PRÉSENT VISIBLE ET UN PASSÉ CACHÉ? PAS CLAIR

Le secteur touristique au Tibet.....	38
Religion et tourisme.....	39
Que pouvez-vous faire pour le Tibet?.....	41

ANNEXES

1. Le parler Chinois.....	42
2. Ressources Internet.....	43
3. Répression religieuse.....	43
4. Le chemin de fer Qinghai-Tibet.....	44
5. Histoire.....	44
6. Voyage.....	44



TIBET

TIBET COMME DÉFINI PAR LA CHINA APRÈS 1965

NOTES GEOGRAPHIQUES

Le Tibet comprend traditionnellement trois zones géographiques principales: l'Amdo (Tibet du Nord-Est), le Kham (Tibet oriental) et le U-Tang (Tibet central et occidental). La Région autonome du Tibet (en chinois: Xizang Zizhiqu) a été constituée par le gouvernement chinois en 1965 et recouvre la région tibétaine à l'Ouest du fleuve Yangste, englobant une partie du Kham, même si aujourd'hui on parle souvent de "Tibet central" en anglais. Ce qui reste de l'Amdo et du Kham a été incorporé dans des provinces chinoises. Là où, dans ces provinces, les communautés tibétaines constituaient des "agglomérations compactes" ces dernières ont reçu la dénomination de préfectures et comtés tibétains autonomes. Dès lors, les autorités chinoises reconnaissent que la plus grande partie de la province du Qinghai et des parties de celles du Gansu, du Sichuan et du Yunnan sont "tibétaines". Le terme "Tibet", dans ce rapport, fait référence à toutes les zones tibétaines qui sont aujourd'hui sous la juridiction de la République populaire de Chine.

Introduction

Le Tibet, appelé autrefois “le royaume interdit”, un Shangri-La lointain perdu dans les nuages, est aujourd’hui plus accessible que jamais au voyageur. Le touriste n’a plus à endurer un périple long et ardu à travers des routes de montagne parsemées d’embûches, routes que l’autorité chinoise cherche à contrôler, afin d’empêcher le monde extérieur de constater les preuves des dégâts subis par le Tibet sous sa domination. Aujourd’hui, les touristes peuvent accéder par avion au Tibet au départ de Chengdu au Sichuan, de Xining au Qinghai, ou de Katmandou au Népal. Sans oublier la ligne ferroviaire du Qinghai à Lhassa qui, inaugurée en juillet 2006, a rendu ce plateau plus accessible encore.

Ce rapport a pour objet de soulever les questions éthiques que pose la visite de ce pays sous occupation chinoise; il propose au voyageur qui veut être informé de la situation réelle, des perspectives qui sont fort éloignées de la propagande et de la mythologie.

Il n’y a pas eu de campagne visant à boycotter le tourisme au Tibet, contrairement à ce qui s’est passé en Afrique du Sud pendant l’apartheid. La principale raison en est que le Dalai Lama, leader religieux et temporel du Tibet, encourage les touristes à venir se rendre compte par eux-mêmes et à témoigner du sort qui est fait au Tibet, à sa culture et à sa population. Pékin a érigé le tourisme au rang de “pilier industriel” du Tibet, en espérant qu’il favorisera un développement économique

rapide de la région, grâce à des visiteurs provenant de Chine et de l’étranger.

L’armée populaire de libération chinoise a envahi le Tibet en 1949-50 et la Chine en a formellement assuré le contrôle militaire et administratif en 1951. Depuis la position chinoise reste inchangée, à savoir que le Tibet a toujours fait et fera toujours partie de la Chine, en dépit des preuves accablantes du contraire. De 1911 à 1950, Le Tibet a été reconnu comme Etat indépendant par le droit international; il possédait les attributs d’un Etat indépendant moderne, parmi lesquels son drapeau, sa monnaie et son propre système de gouvernement.

Le Dalai Lama s’est exilé en 1959. Les autorités chinoises ont tenté de combler le vide qu’il laissait par un dogmatisme politique extrémiste et par le culte de la personnalité du président Mao. Alors que la Chine restait politiquement intransigeante sur la question du statut passé du Tibet, des “erreurs” commises lors de la Révolution culturelle de 1966 à 1976, ont été reconnues. A cette époque, des milliers de monastères et de couvents tibétains furent détruits, des nonnes et des moines contraints à se défroquer, emprisonnés ou pire encore; la culture tibétaine fut tournée en dérision, qualifiée d’ “arriérée” et de “primitive”, nécessitant de ce fait d’être “modernisée” par la Chine.

Les rares voyageurs intrépides qui osèrent faire le voyage dans les années ‘80 étaient généralement au courant de la situation avant d’y aller - si tant



Drapeaux de prière tibétains près du Monastère de Ganden. *Photo: Eva Bartlett*

est qu'ils puissent l'être, compte tenu des efforts qu'entreprenaient les autorités afin de bloquer toute information sur le Tibet. Les récits de voyages au Tibet écrits par des non Chinois durant ces 50 dernières années sont rares; un peu plus nombreux sont ceux qui n'insistent pas sur les exactions commises par l'Etat chinois à l'encontre du peuple tibétain et de sa culture.

Les étrangers qui ont visité le Tibet à la fin des années '80 sont revenus avec des informations sur les pratiques brutales utilisées pour disperser les manifestations pacifiques des moines et des nonnes à Lhassa. Ces informations, parfois étayées par des photos et des films, prouvaient incontestablement le ressentiment profond du peuple tibétain face à la domination de la Chine sur le Tibet, et son incapacité à réagir autrement que par la force des

armes. Les étrangers sont ainsi devenus les témoins des luttes politiques tibétaines.

La situation actuelle a bien changé. A Lhassa, il est aujourd'hui parfaitement concevable qu'un touriste, non informé des réalités politiques, ne se rende absolument pas compte de l'oppression. Il verrait les Tibétains arriver en pèlerinage, se prosterner dans leurs sanctuaires, allumer de l'encens et visiter leurs temples. Il ne verrait que les grands boulevards, les entreprises commerciales apparemment prospères et les nouveaux bâtiments de bureaux brillant de mille feux.

Les touristes pourraient croire que la religion bouddhiste tibétaine est pratiquée avec dévotion et se porte le mieux du monde, mais ils risquent de ne pas voir que la survie de la culture bouddhiste, inséparable de l'identité tibétaine, connaît sa crise

la plus grave. Peut-être ne verraient-ils pas non plus que les façades urbaines rutilantes cachent un sous-prolétariat de Tibétains en butte à une marginalisation et à une paupérisation croissantes, qui n'a pas accès à l'éducation ni aux soins de santé de base. Les politiques économiques chinoises, imposées d'en haut, provoquent un changement dramatique et irréversible dans la vie des Tibétains, les différences entre les cultures et traditions tibétaines et chinoises étant peu ou pas du tout respectées. Pour illustrer cette situation, un voyageur récent indiquait qu'il avait "séjourné dans un hôtel à l'architecture tibétaine en toc, une spécialité chinoise: ils prennent des éléments de bâtiments tibétains, tels que les corniches, ils peignent les poutres en bois, et les encadrements noirs des fenêtres... ce leurre en berne plus d'un".

A Lhasa, le voyageur vigilant observera les mendiants dans les rues, la présence omniprésente des militaires chinois, ainsi que l'origine chinoise plutôt que tibétaine de la plupart des négociants. Un transmetteur radio, apparemment anodin, sert à brouiller les émissions en tibétain provenant de stations étrangères telles que Voice of America, la Voix du Tibet ou Radio Free Asia. Les arabesques chargées sur la façade d'un bâtiment sont peut être de style tibétain, mais elles ne peuvent cacher l'absence d'architecture tibétaine véritable. La démolition et la transformation de Lhasa en une ville chinoise a épargné moins de 3% du "quartier tibétain".

Le monument vertical bizarroïde que vous verrez sur la place du palais Potala est sensé représenter la "libération pacifique" du Tibet. Le choix de l'emplacement de cette structure, en face de l'ancienne résidence du Dalai Lama, se veut un message politique. Ce n'est pas non plus un effet



Lhasa se transforme rapidement en une ville chinoise, au détriment de la population locale tibétaine. *Photo: ICT*

de hasard si la tour qui domine l'horizon au-dessus du temple Jokhang au centre de Lhasa, abrite le quartier général du Bureau de la Sécurité publique, symbole de la présence vigilante de l'Etat chinois dans les vies tibétaines.

Ce guide alternatif du Tibet permettra au voyageur, nous l'espérons, de mieux comprendre la réalité du Tibet d'aujourd'hui, et de mieux décrypter la propagande chinoise.



La statue de King Gesar, un guerrier légendaire célèbre dans toute l'Asie centrale, reste une icône culturelle du Tibet moderne. On la trouve dans la région de Jyekundo, la capitale de la préfecture de Yusho. *Photo: ICT*

La disparition du caractère tibétain distinctif de Lhassa a été accompagnée d'une propagande officielle impitoyable qui présente, pour nombre de Tibétains, des similitudes inquiétantes avec la Révolution culturelle. Remarquez que le terme "propagande" qui a en anglais et dans la plupart des autres langues une connotation négative, voire stalinienne, constitue presque un synonyme du terme "marketing" en chinois, où il est couramment utilisé.

Les journaux, la télévision, la radio et les affiches dans les monastères rappellent constamment aux Tibétains la position officielle selon laquelle le Tibet ferait partie de la "mère patrie" depuis des siècles. On les informe que le Parti communiste chinois - ce même parti qui a dévasté le Tibet avant et pendant la Révolution culturelle, et qui continue à vénérer les responsables politiques qui ont inspiré cette destruction - est le sauveur et le libérateur du

Tibet. Les plus hauts responsables du gouvernement chinois officiel au Tibet, à Zhang Qingli, ont même déclaré, en mars 2007, que le Parti communiste était le "véritable Bouddha" des Tibétains.

L'une des plus grandes statues du président Mao que l'on puisse trouver en République populaire de Chine pose son regard du haut de ses sept mètres, juchée sur son piédestal, sur une petite ville proche de l'aéroport de Lhassa au Tibet. Le message au touriste est sans équivoque: "Bienvenue en Chine". Pour les Tibétains, le message est tout aussi clair: "Vous vivez en Chine".

La construction de la statue fut financée par des fonds d'une province chinoise sous la rubrique "Stratégie de développement occidental", un plan de développement remontant à l'an 2000, dont le gouvernement central chinois prétend qu'il est destiné à améliorer le niveau de vie des habitants qui vivent dans les zones les plus pauvres de la Chine occidentale, dont le Tibet. La statue illustre parfaitement la motivation qui se cache derrière ce "développement" du Tibet: en soutenant que le Tibet est territoire chinois, il est plus aisé de justifier l'exploitation de ses énormes ressources minières et l'implantation au Tibet de centaines de migrants chinois dans le pays.

Si vous allez au Tibet, vous verrez que la propagande cible également le touriste étranger. Mais le message est généralement bien plus subtil que celui asséné aux Tibétains. Dans les publications officielles destinées aux touristes étrangers, on parle presque toujours du "Tibet de la Chine" (la revendication même dénote le malaise de Pékin sur ce point, puisqu'on ne parle pas de Shanghai comme étant

le “Shanghai de la Chine”; l’accent est mis sur l’ “unité des nationalités” - des Tibétains et des Chinois dans ce cas - quand bien même le touriste qui se rend à Lhassa constatera immédiatement que les Tibétains sont des citoyens de second rang et qu’il n’y a presque pas d’interaction sociale ni même économique entre Tibétains et Chinois. Il s’agit en fait d’une ville divisée.

Souvent, bien sûr, vous lirez ou entendrez que le Tibet a été “libéré pacifiquement” par l’Armée populaire de Libération de Chine. En réalité, des milliers de soldats tibétains sont morts pour avoir tenté de résister à l’avance de l’Armée populaire de Libération vers Lhassa, dans le Tibet oriental, en 1950. Des historiens chinois écrivirent que les paysans tibétains applaudissaient au passage des troupes chinoises qui entraient dans leur village, ignorant sans doute la coutume, dans certaines régions tibétaines, qui veut qu’on batte des mains pour chasser les mauvais esprits.

Le voyageur étranger au Tibet doit se rappeler qu’il a le droit de remettre en cause, analyser, approuver ou désapprouver la propagande qu’il voit et qu’il entend. Droit dont ne jouit pas le Tibétain.

Vous garderez à l’esprit également, en entendant et en voyant la propagande politique que, d’année en année, des milliers de Tibétains anonymes ont séjourné dans les prisons et les camps de travail pour avoir mis en doute ou contesté la propagande officielle; un grand nombre d’autres sont morts en prison ou en résistant contre la Chine.

Le peuple tibétain est profondément loyal au Dalaï Lama. Cependant, tout signe public de dévotion envers le Dalaï Lama est un crime pour le pouvoir

chinois- surtout dans la Région autonome du Tibet (R.A.T.), qui correspond à peu près à la Région du Tibet central de l’Ü Tsang. Les autorités chinoises sont tellement résolues à exterminer tout vestige de loyauté envers le Dalaï Lama de la part des Tibétains, qu’il est même interdit de montrer sa photo en public. Malgré cela, vous ne manquerez pas de voir son portrait si vous regardez attentivement. Les Tibétains manifestent leurs sentiments par des actes de protestation prudents et subtils.

Les Tibétains vivent dans un climat de peur. Des mesures politiques de sécurité sophistiquées et étendues contrôlent chaque aspect de leur vie quotidienne. Même animés des meilleures intentions, les touristes peuvent parfois mettre les Tibétains en situation de danger et de vulnérabilité.

Ce guide vous aidera à ne pas vous laisser happer par les rouages d’une des propagandes les plus imposantes et les mieux financées que le monde ait jamais connues, celle du Parti communiste chinois. Il s’efforcera de vous donner les moyens de vous faire votre propre opinion sur ce que vous verrez au Tibet, et d’éviter que votre présence dans le pays ne nuise au peuple tibétain, mais au contraire lui soit profitable.

Pourquoi aller au Tibet?

Le Tibet a fasciné de nombreux voyageurs depuis que les premiers étrangers l'ont visité au 16^{ème} siècle. Coupé du monde, ce pays a toujours irrésistiblement attiré les explorateurs intrépides qui voulaient laisser des traces de leur passage sur les dernières étendues inexplorées de la planète. Le voyageur, ces dernières décennies, a ressenti la même envie de voyage sur le "toit du monde", qui constitue un défi d'endurance physique et mental. Un défi dont le jeu en vaut bien la chandelle, avec des paysages parmi les plus spectaculaires de la planète, et une culture bouddhiste tibétaine riche et profonde.

Le Tibet est un vaste plateau faiblement peuplé, de la taille de l'Europe occidentale, entouré et zébré de chaînes de montagnes culminantes. Il compte des pics, parmi les plus hauts et les plus remarquables,

au monde. Le plateau, quant à lui, présente de larges plaines vallonnées, parsemées de lacs et de rivières. Lhassa, capitale du Tibet, se trouve à une altitude de 3600 mètres, supérieure à celle du mont Hood aux Etats-Unis (3429 m) aussi élevée que la plus haute montagne des Alpes dans le canton suisse de Glarus, le mont Tödi (3614 m).

La mythologie, le folklore et la fiction ont contribué à donner du Tibet une image qui plaît fort aux touristes du monde entier. L'écrivain britannique James Hilton, dans la période de désillusion qui a suivi la Première guerre mondiale, a forgé le terme "Shangri-la" pour décrire une région montagneuse perdue, gouvernée par des lamas qui connaissaient le secret de l'éternelle jeunesse. Ce nom est aujourd'hui encore associé au Tibet. Pour appâter un plus grand



Moulins à prière et drapeaux tibétains supposés porter les bénédictions dans le vent. *Photo Eva Bartlett*



Des nomades en moto dans la région de l'Amdo, au Tibet oriental, aujourd'hui incorporé dans la province du Qinghai. Les politiques d'urbanisation chinoises obligent un nombre croissant de nomades à se sédentariser dans les villes. *Photo: ICT*

nombre encore de touristes, la Chine s'est même approprié ce terme pour décrire une large zone tibétaine de la province du Yunnan.

Pourtant, la plupart des touristes au Tibet pourront constater, particulièrement ceux qui se limiteront à prendre le train pour Lhassa, que cette image romantique n'est pas - et n'a jamais été - une image fidèle de la réalité d'une culture tibétaine indéniablement précieuse et de grande valeur.

Une fois qu'on est à Lhassa, en dehors des zones urbaines récentes et modernisées - qui ressemblent à n'importe quelle ville chinoise - le touriste a beaucoup à voir. Le palais du Potala, le bâtiment sans doute le plus connu du Tibet, résidence traditionnelle du Dalai Lama, domine la ligne des toits de Lhassa; le Norbulinka, palais d'été du Dalai Lama ; et les monastères de Ganden, Sera et Drepung, trois des monastères les plus importants du bouddhisme tibétain de tradition Gelugpa, mieux connue comme l'"école des bonnets jaunes", à laquelle appartient le Dalai Lama.

Selon les statistiques officielles chinoises, 2,5 millions de touristes, surtout chinois, ont visité le Tibet en 2006, soit une augmentation de 40% par rapport à l'année précédente. Les estimations officielles prévoient que 4 millions de touristes visiteront le Tibet en 2007, ce qui risque de dépasser les capacités des équipements touristiques, tels que hôtels, restaurants et moyens de transport, comme le reconnaît le bureau tibétain du tourisme.

Si l'on en croit les statistiques officielles, 340.000 touristes sont venus visiter le Tibet rien qu'entre le 1er et le 7 mai 2007, à l'occasion du congé du Jour de Mai - une semaine de congé national



Un camp religieux dans le Kham, au Tibet oriental, aujourd'hui incorporé dans la province chinoise du Sichuan. Suite aux restrictions et au contrôle croissants des pratiques religieuses dans les monastères et dans les couvents, beaucoup de Tibétains cherchent à rencontrer directement les maîtres religieux et suivre leurs enseignements dans des camps à l'extérieur des institutions monastiques établies
Photo: ICT

- soit une augmentation de 32% par rapport à l'année précédente: une évolution considérable principalement due au rail.

Les sources officielles indiquent qu'environ 93% des touristes viennent de Chine, tandis qu'une petite fraction - à peine plus de 10.000 en 2006 - seraient des "compatriotes" de Hong Kong, de Macao et de Taiwan. Le reste sont des étrangers. Les touristes affluent à Lhassa en si grand nombre que des quotas journaliers ont été instaurés, limitant le nombre de touristes autorisés à visiter le palais du Potala et le temple de Jokhang - les principaux sites religieux du Tibet. Un rapport officiel, datant de mars 2007, annonçait l'intention de construire une version miniature du palais du Potala à Lhassa, afin de satisfaire la demande touristique.

“Je crois que tu dois y aller [au Tibet] toi-même et y passer un peu de temps. Pas seulement dans les villes, mais aussi dans les campagnes. Vas-y avec un interprète, si possible qui parle le tibétain, sinon le chinois. Vas-y, vérifie sur place. Alors je crois que tu auras une vraie réponse.

Mais les informations que je reçois, de temps à autre, du Tibet, de différents Tibétains - j'en ai rencontré plusieurs milliers pendant ces 20 dernières années, dont certains sont des fonctionnaires chinois, membres du parti - tous expriment la tristesse, les plaintes, la rancœur. Même certains Chinois, qui connaissent le Tibet, sont très critiques à l'égard de la politique menée par leur propre gouvernement.

Mais la meilleure réponse que je puisse t'offrir, c'est que tu devrais y aller, et étudier les choses sur place

Le Dalaï Lama, en réponse à une interpellation du maire de Vancouver Sam Sullivan sur la répression au Tibet.

– Vancouver Sun, Vendredi 8 septembre 2006.

Comme prévu par les autorités chinoises, le tourisme est en passe de devenir un secteur clé. En 2006, le tourisme intervenait pour quelque 9,5% du P.I.B. de la R.A.T. et constituait une importante source de revenus indépendants pour la région, dont 90% du budget annuel sont couverts par des subventions du gouvernement central.

D'évidence, Lhassa a beaucoup à proposer au touriste. Mais il sera moins évident à ce dernier de découvrir ce qui a disparu - et il ne s'agit pas seulement des milliers de monastères, couvents et temples détruits, ni la société traditionnelle qu'ils desservaient: l'absence du Dalaï Lama est palpable lors de la visite des sites tels que le palais du Potala ou le temple de Jokhang, sans compter les monastères et les temples, à Lhassa et au-delà ; le rouage essentiel de ces institutions, leur raison d'être même - le Dalaï Lama - a quitté le Tibet. Le chef de toute l'institution du bouddhisme tibétain, auquel ces palais, ces monastères et ces temples sont dédiés, est en exil. Et les autorités chinoises ont rendu illégale, par décret, toute forme d'expression publique de dévotion à son égard.

Certes, la culture traditionnelle tibétaine conserve une certaine force d'attraction malgré l'absence permanente et imposée du Dalaï Lama . Certes, le voyageur au Tibet ne sera pas insensible à un certain mysticisme, aux sites pittoresques et à une iconographie évocatrice. Mais il ne faut pas se leurrer. Les signes extérieurs du bouddhisme tibétain que vous pourrez observer, sont contrôlés au point de perdre progressivement leur signification pour le peuple tibétain lui-même. Vous serez le témoin du déclin dramatique d'une des grandes religions du monde et, partant, de la culture du peuple tibétain.



Drapeau chinois flottant devant le palais du Potala, l'ancienne résidence du Dalai Lama à Lhassa. *Photo: ICT*

FAUT-IL ALLER AU TIBET ?

Les voyageurs indépendants ont souvent demandé à la Campagne internationale pour le Tibet (ICT) si un voyage au Tibet était bien avisé. Ils craignent surtout, en apportant leurs devises, de soutenir un régime qui a causé tant de préjudice à la culture tibétaine.

Le Dalai Lama et le gouvernement tibétain en exil à Dharamsala, en Inde, ne sont pas opposés au tourisme dans leur pays, pour autant que cela "permette aux étrangers de constater la situation

réelle du Tibet". Il n'y a jamais eu de boycott touristique organisé contre le Tibet, comme on le connaît pour la Birmanie ou comme on l'a connu pour l'Afrique du Sud à l'époque de l'apartheid. L'ICT estime qu'il faut laisser aux voyageurs la décision d'aller ou non au Tibet. Ce guide entend simplement faciliter cette décision.

YULU DAWA TSERING

Yulu Dawa Tsering (1930-2002), lama réincarné de Lhasa, a consacré sa vie à l'étude du bouddhisme avant l'occupation du Tibet par les Chinois en 1951. Il a été condamné à la prison à vie pour avoir participé au soulèvement de Lhasa en 1959 et a passé 20 ans dans la fameuse prison de Drapchi à Lhasa avant d'être relâché en 1979. En 1982, il enseignait la philosophie bouddhiste à l'Université du Tibet et fut co-opté au bureau consultatif du gouvernement chinois.

En 1987, Yulu Dawa Tsering prit la parole devant la caméra d'un touriste italien, expliquant la situation des droits de l'homme et décrivant la pauvreté au Tibet. Yulu Dawa Tsering ainsi qu'un autre moine qui avait également pris la parole devant la caméra, ont ensuite été accusés d'avoir "méchamment vilipendé les politiques adoptées par le Parti communiste chinois et par le gouvernement du Peuple", et d'avoir "diffusé de la propagande anti-révolutionnaire". Yulu Dawa Tsering s'est vu condamné à 10 années d'emprisonnement supplémentaires dans la même prison de Drapchi.

Il a finalement été libéré en 1994, mais soumis à une surveillance permanente jusqu'à sa mort en 2002. Ses dernières années furent marquées par une santé physique et mentale défaillante, suite aux nombreuses années d'emprisonnement et aux mauvais traitements qu'il a subis en prison.

ACHETEZ AUX TIBETAINS

Pour soutenir la population, la culture et l'économie tibétaines, achetez autant que possible dans les magasins et échoppes tenus par des Tibétains. Il y a de plus en plus de négociants non tibétains à Lhasa vendant des produits prétendument tibétains, qui sont en fait fabriqués en Chine. On trouve nombre de ces négociants autour du Barkhor, au centre de Lhasa. Mais vous vous rendrez vite compte qu'il est presque impossible de dépenser votre argent dans des établissements appartenant à des Tibétains.

EVITEZ D'ACHETER DES ANTIQUITES

Nombre de trésors artistiques tibétains ont déjà été détruits ou pillés, et le vol systématique du patrimoine artistique tibétain se poursuit. Laissez donc les antiquités au Tibet. Comme il est difficile de déterminer ce qui est antique ou non, une règle générale prévaut: n'achetez pas ce qu'on vous offre sous le manteau. Tenez-vous en aux magasins et aux échoppes qui ont pignon sur rue.

CONTRIBUEZ À SAUVEGARDER LA FAUNE ET LA FLORE TIBÉTAINES

N'achetez aucun produit provenant d'animaux sauvages, surtout d'espèces en danger. Si vous voyez des peaux de léopard ou de tigre, des cornes d'antilope à vendre, prenez une photo et envoyez-la à ICT dès que vous serez rentré (les coordonnées d'ICT se trouvent au dos de ce guide). Les lois chinoises et internationales interdisent le commerce de fourrures rares, mais son application par Pékin a été pour le moins inadéquate. Les fourrures animales ornent traditionnellement les vêtements tibétains. Mais à l'occasion d'une



Visiteurs en costume tibétain au monastère de Kumbum à Amdo, région incorporée dans la province du Qinghai. Les touristes chinois sont de plus en plus attirés par la culture exotique tibétaine et aiment revêtir l'habit tibétain pour visiter les monastères
Photo: ICT

cérémonie religieuse qui a eu lieu en Inde en 2006, le Dalaï Lama a souligné l'importance qu'il y a de protéger la vie sauvage et de faire preuve de compassion envers les animaux. Il a condamné la tradition tibétaine de porter des fourrures et a qualifié de "honteuse" sa contribution à l'amenuisement de la faune tibétaine et à l'extinction du tigre en Inde. Quasiment du jour au lendemain, partout dans le Tibet, les gens ont cessé de porter des fourrures, et ils ont brûlé celles qu'ils portaient lors des cérémonies, pacifiquement et sans arrière-pensée politique. L'action a été

applaudie par les protecteurs de l'environnement dans le monde entier

NE METTEZ PAS LES TIBÉTAINS EN DANGER

Il est arrivé que le comportement des étrangers ait conduit des Tibétains à la détention, à l'arrestation formelle voire à la prison. N'oubliez pas que vous allez voyager dans ce qu'il est convenu d'appeler un Etat policier et dans un climat politique tendu. Alors que les guides sont prêts - et formés - à répondre à toutes sortes de questions politiques

PROPOSITION DE CADEAUX DESTINÉS AUX TIBÉTAINS

Les Tibétains ont coutume de donner de petites coupures aux mendiants, pèlerins ou aux temples, pratique que vous pouvez suivre ou non. Envisagez de faire des dons aux associations philanthropiques, aux écoles, aux monastères, ou donnez éventuellement aux parents, mais pas directement aux enfants. Voici une liste de cadeaux utiles et appréciés.

POUR LES ADULTES:

- Les vitamines,
- Les médicaments sans prescription (aspirine, antiacide, etc.)
- Pour les cliniques: équipements de premiers soins (sparadraps, bandages, préparations antiseptiques),
- Les lunettes solaires anti-UV,
- Les souliers, bottes ou autres vêtements de protection que vous avez peut-être acheté pour votre séjour au Tibet et que vous ne remettez probablement pas.

POUR LES ENFANTS: (*à donner aux parents*)

- Les multivitamines pour enfants,
- Les brosses à dents,
- Les stylos à billes, crayons, papier,
- Les livres de l'enseignement élémentaire en tibétain (que l'on trouve en Europe chez les éditeurs spécialisés tels que Snow Lion, ou au conseil de la bibliothèque Latse à New York),
- Les livres d'apprentissage de l'anglais pour l'enseignement élémentaire,
- Les jeux et jouets,
- Les chaussures, drapeaux, chapeaux, gants, vêtements chauds.

embarrassantes, faites preuve de bon sens avec les Tibétains ordinaires, et évitez les questions sensibles: certains murs ont des oreilles !

Si un Tibétain cherche à vous parler de la situation politique du Tibet, ou à vous apporter une information politiquement sensible qu'il voudrait vous voir sortir du Tibet, assurez-vous, autant que possible, que votre relation reste discrète. Il est vital que vous protégiez l'identité de cette personne: si vous devez prendre note de ce qui vous a été révélé, pour vous en souvenir ensuite, ne notez pas le nom de votre informateur, ni ce qu'il a dit, sinon de façon à ce que vous seul puissiez comprendre. Si vous souhaitez transmettre l'information après votre retour, veuillez contacter l'ICT en toute confidentialité au moyen des coordonnées reprises au dos de ce guide.

Tous les déplacements des touristes étrangers au Tibet sont surveillés, non seulement par les moyens administratifs tels que les permis et les fiches d'enregistrement dans les hôtels, mais aussi par nombre de fonctionnaires en civil, tant chinois que tibétains. Mieux vaut éviter de se montrer curieux quant au statut du Dalaï Lama au Tibet ou du pays lui-même dans la République populaire de Chine, ne fut-ce que pour la sécurité des Tibétains que vous aimeriez interroger.

NE VOUS METTEZ PAS EN DANGER

L'étranger encourt peu de risques à voyager au Tibet à condition de suivre les règles du jeu une fois sur place. La Chine en effet est soucieuse de sa réputation internationale et le tourisme est l'un des piliers de l'économie tibétaine. Cependant, si en tant qu'étranger, vous organisez une démonstration contre un quelconque aspect de la

gestion du Tibet par la Chine, vous risquez d'être traité de protestataire et de subir toute la rigueur de la loi chinoise.

Le risque est bien sûr bien plus important pour le Tibétain que vous auriez employé comme chauffeur ou comme guide, ou même toute personne à laquelle vous seriez adressé dans un magasin. Alors qu'un étranger sera probablement expulsé du pays après quelques nuits de détention très inconfortables, les autorités chinoises, très chatouilleuses en matière de protestation politique, ont la réputation de poursuivre sans relâche les personnes suspectées d'avoir été en contact d'une quelconque façon avec des étrangers qui auraient transgressé les lois chinoises. Si l'appareil de sécurité chinois estime qu'un Tibétain a retenu des informations qui auraient pu empêcher votre action de protestation, ce Tibétain sera considéré comme coupable d'un crime grave au regard du droit chinois.

Si quelqu'un est l'objet de la moindre suspicion - quelqu'un à qui vous auriez par exemple demandé de prendre une photo de vous en face du palais du Potala, quelques jours avant votre manifestation - cette suspicion sera enregistrée dans un dossier que la police tient à jour pour chaque citoyen de la R.P.C., et sera ressorti si cette personne devait enfreindre la loi à nouveau.

La R.P.C. dispose aussi de nombreuses bases militaires dans tout le Tibet et le nouveau chemin de fer facilite le déploiement de troupes dans les zones frontalières. Les touristes voient souvent de grands convois militaires, parfois jusqu'à 100 ou 200 camions et parfois même des chars ou autres véhicules à chenilles, ce qui démontre la forte

présence militaire chinoise dans la zone occupée. Il convient aussi de faire preuve de prudence si vous voulez photographier des convois militaires, car vous risqueriez d'être mis en détention, de subir un interrogatoire ou - à tout le moins - de voir votre appareil confisqué. Parfois, des touristes ont été mis en difficulté pour avoir simplement photographié des bâtiments ou des zones dont ils ignoraient la sensibilité politique. Ainsi un touriste étranger a été malmené par les forces de sécurité pour avoir photographié la nouvelle gare de Lhasa peu de temps après sa construction, avant son inauguration.

Les services de sécurité sont omniprésents, à tous les niveaux. Attendez-vous par exemple, à ce que tout ce que vous enverrez par courrier ou ce que vous direz au téléphone soit contrôlé.

POURQUOI LE GOUVERNEMENT CHINOIS VOUS ENCOURAGE-T-IL À ALLER AU TIBET ?

Le gouvernement chinois cherche à exploiter au mieux le potentiel économique du Tibet, tout en décidant de ce que le touriste peut voir ou non, et en lui dictant l'interprétation de ce qu'il lui permet ou encourage de visiter.

C'est chose assez facile avec le nombre important et croissant de touristes venant de Chine, qui ont été élevés dans la version officielle de l'histoire chinoise. Les manuels scolaires chinois ne mentionnent le Tibet que de façon épisodique. Le touriste chinois lambda au Tibet n'est pas forcément au courant de l'histoire de la résistance et de l'opposition du peuple tibétain aux politiques et aux pratiques du gouvernement chinois au Tibet, même s'il peut avoir retenu de

la propagande officielle que le Dalaï Lama est un “séparatiste” en cheville avec les “forces hostiles anti-chinoises de l'étranger”.

Les touristes étrangers au Tibet ont plus d'argent à dépenser que les touristes chinois et intéressent donc fortement le secteur du tourisme au Tibet. Un hôtel cinq étoiles, le St Régis, visant presque exclusivement la clientèle étrangère- avec des chambres au prix minimum de 400 USD la nuit- devrait s'ouvrir à Lhassa en 2008. De telles installations hôtelières sont bien éloignées de l'époque où les seuls touristes étrangers au Tibet étaient des routards aux moyens limités pour lesquels les rigueurs du voyage représentaient sinon tout le plaisir, au moins ses lettres de noblesse. Le créneau du marché touristique de luxe doit être encore développé par l'introduction de wagons ferroviaires de luxe qui partiront de Shanghai.

Mais si les touristes non chinois au Tibet ont plus d'argent - et si les autorités chinoises disposent des biens et des services qui permettent de récolter cette manne - ces touristes sont également - même s'il y a des exceptions - informés et réceptifs aux versions nationalistes de l'histoire tibétaine que le gouvernement chinois rejette comme étant “réactionnaires”.

L'un des moyens utilisé par les autorités chinoises pour propager leur version de la situation auprès des touristes, consiste à sélectionner rigoureusement les personnes qui seront ou non autorisées à travailler comme guide touristique.

“AIMER ARDEMMENT LE SECTEUR TOURISTIQUE TIBÉTAIN” LA POLITISATION DU TOURISME ET DES GUIDES TOURISTIQUES

Le travail de guide pour touristes étrangers offrait autrefois de bons revenus à nombre de Tibétains. Les touristes, tant étrangers que chinois, préfèrent généralement que leur guide soit tibétain, car on leur suppose un savoir que les guides chinois n'ont peut-être pas. Pourtant, dès 2002, les guides de touristes étrangers furent officiellement de plus en plus soupçonnés de s'éloigner des versions officielles de l'histoire tibétaine, particulièrement ceux qui avaient séjourné à Dharamsala (Inde), où se trouvent le gouvernement tibétain en exil et le Dalaï Lama..

Le président chinois, Hu Jintao, lui-même ancien secrétaire du parti en R.A.T., aurait dit-on, dicté “d'importantes instructions pour le développement du contingent de travailleurs du tourisme au Tibet” et quelque 160 guides ont été licenciés au début de 2003 pour n'avoir pu obtenir de leurs pouvoirs locaux une attestation prouvant qu'ils n'avaient jamais été en Inde.

Les guides licenciés ont été remplacés par des personnes recrutées dans différentes provinces chinoises. Le bureau du tourisme de la R.A.T. expliqua que les guides chinois “parlent une langue étrangère alors que le Tibet manque de guides parlant une langue étrangère” - en oubliant, bien sûr, que beaucoup de Tibétains ont vécu en Inde et sont rentrés avec une connaissance avancée de l'anglais. Les guides en provenance de Chine doivent parler des “langues mineures” telles que le

japonais, le français, l'allemand et le hindi.

Il était prévu en 2003 que la R.A.T. accueillerait pas moins de 100 guides touristiques chaque année. En 2007, soixante-dix guides sont arrivés à Lhassa, au bureau du tourisme. Un représentant du parti leur a précisé qu'ils devaient "améliorer leurs qualités politiques sans relâche, maintenir leur vigilance politique, entrer rapidement dans leur rôle, être de bons ambassadeurs du peuple et s'acquitter consciencieusement de leurs devoirs en présentant le Tibet et en faisant la propagande du pays."

Si vous décidez d'avoir recours à un guide au Tibet, il y a de fortes chances qu'il soit chinois et - tout comme les guides tibétains - formé à vous servir une version autorisée de ce que vous voyez. Certains touristes étrangers ont commencé à polémiquer avec leur guide, au sujet de l'histoire tibétaine ou du Dalaï Lama ; vous devez vous attendre à subir la propagande politique, mais n'espérez pas être celui qui changera le point de vue de votre guide en ce qui concerne le Tibet, même si ce dernier rejette en privé la vision que les autorités lui imposent de vous exposer.

Un écrivain chinois, qui a longtemps vécu au Tibet, concluait: "Les autorités devraient comprendre que lorsque les voyageurs viennent au Tibet, ils ne viennent pas pour écouter la propagande politique du gouvernement chinois. Ils viennent pour voir le Tibet de leurs propres yeux. Si les autorités utilisent les guides comme un outil politique pour gaver les touristes, gare à l'indigestion."

Si vous insistez pour avoir un guide tibétain, sachez qu'ils subissent une pression politique supplémentaire ; n'oubliez pas que ce que vous prenez pour une conversation amicale peut les mettre en difficulté en les entraînant sur des terrains où leurs déclarations pourraient être rapportées par une oreille indiscrete ; mais sachez aussi que l'emploi d'un guide tibétain - et le pourboire que vous lui donnerez - répondra sans doute mieux aux intérêts tibétains. Si vous voyagez avec une agence non chinoise, dites-lui que vous voulez un guide tibétain ; vous pourriez d'ailleurs donner une copie du présent rapport à cette agence de voyage. ■



Le Train pour Lhassa

Les paysages observés par la fenêtre du train qui parcourt la R.A.T. entre Golmud dans la province chinoise du Qinghai et Lhassa, seront parmi les plus beaux souvenirs du voyageur au Tibet. La ville de Golmud elle-même n'est pas particulièrement pittoresque mais, dès le départ, le train entame son ascension entre les spectaculaires montagnes enneigées de Kunlun. Après avoir passé un col à 5072 mètres d'altitude à la frontière entre le Qinghai et la R.A.T, le train descend à travers des terres herbeuses et vallonnées, des tunnels de plusieurs kilomètres, le long de lacs et de rivières, jusqu'à Lhassa. Le bus qui relie Golmud à Lhassa fait le voyage en quatre jours, si les routes ne sont pas bloquées par les intempéries, les glissements de terrain, les chutes de pierre ou les avalanches ; le train met 13 heures.

La ligne de chemin de fer, dont le coût est estimé à 4,1 milliards de dollars, est un exploit d'ingénierie: sur plus de la moitié du trajet long de 1142 km, le sol alterne entre gel et dégel, si bien qu'il a fallu concevoir une assise qui puisse supporter un affaissement pouvant atteindre 30 centimètres en période de dégel estival, suivi d'un rehaussement équivalent lors du gel hivernal. Sur certains tronçons, il faut pomper de l'azote liquide autour des fondations pour les stabiliser. De plus, une bonne partie du trajet passe par des zones d'activité sismique. On se souvient du tremblement de terre de 8,1 de magnitude sur l'échelle de Richter qui secoua les montagnes Kunlun en 2001. Pour enjamber les vallées, il a fallu 675 ponts qui, mis bout à bout, totalisent 160km, soit un septième du trajet. Quatre-vingt pour cent de la ligne se situe à plus de 4000 mètres d'altitude, là où l'air se raréfie tellement que les ouvriers qui l'ont construite devaient utiliser des bouteilles d'oxygène. La raréfaction de l'oxygène à des altitudes encore

plus élevées- 35% de l'air disponible au niveau de la mer- implique de recourir à trois locomotives diesel pour tracter les wagons. Ces derniers sont conçus comme des fuselages d'avion, ils sont pressurisés et leurs fenêtres sont spécialement traitées contre les féroces rayonnements ultraviolets.

Personne ne peut nier l'exploit technologique monumental que représente ce parcours ferroviaire sur un terrain et dans des conditions des plus difficiles. Mais moins d'un mois après la mise en service, les techniciens chinois ont constaté l'apparition de fissures dans les semelles en béton de certains ponts ; moins d'un an plus tard, les ingénieurs chinois affirmaient que le réchauffement climatique pourrait faire fondre le permafrost sur lequel est construite une grande partie de la ligne, ce qui présenterait un risque sérieux en moins d'une décennie.

POURQUOI LA LIGNE DE CHEMIN DE FER A-T-ELLE ÉTÉ CONSTRuite ?

Le gouvernement chinois décrit la ligne de Qinghai-Tibet comme la pièce maîtresse de sa Stratégie de développement occidental, un projet dont Pékin affirme qu'il vise à apporter, dans les zones occidentales paupérisées de la R.P.C., une prospérité économique comparable à celle des régions riches de la côte Est.

A l'instar de la statue du président Mao près de l'aéroport de Lhassa, qui fait partie de la Stratégie de développement occidental, le chemin de fer pour Lhassa atteste avant tout de la présence chinoise au Tibet. Comme le disait le président chinois Jiang Zemin en 2001: "Certains m'ont recommandé de ne pas poursuivre ce projet parce qu'il n'est pas viable commercialement. Je leur ai dit que c'était



Un magasin de téléphonie, à Lhassa. La plupart des nouveaux commerces de la ville sont ouverts par des immigrants chinois à la recherche d'opportunités. *Photo: ICT*

une décision politique”. Wang Derong, architecte en chef de la planification chinoise des transports affirmait, dans une interview au magazine américain Fortune en juin 2006, un mois avant la mise en service de la ligne, que “Une des principales raisons [de la construction de cette ligne] est la stabilité politique. Ils [les fonctionnaires gouvernementaux] n’essaient pas de cacher cet objectif.”

Une autre réussite de la Stratégie de développement occidental, souvent proclamée par Pékin, est le gazoduc qui longe la côte Est sur 4000km, depuis Xinjiang, dans la Chine extrême-occidentale, jusqu’à Shanghai. Il semblerait que le gaz naturel ne soit

pas prélevé jusqu’à son arrivée dans la province de Shaanxi, à plus de 1600 km de son extraction et des habitants de Xinjiang qui étaient supposés en profiter.

Il faut savoir que la dénomination chinoise de la Stratégie de développement occidental, “xibu da kaifa” se traduit généralement et plus correctement par “exploitation” de l’Ouest.

En tant que voyageur au Tibet, vous constaterez de vos propres yeux que cette Stratégie n’est à l’évidence pas destinée au développement des régions occidentales de la R.P.C., y compris le Tibet, ni à

bénéficier aux habitants qui y vivent. La stratégie de développement occidental vise avant tout à enrichir plus encore la côte Est et son hinterland en exploitant les ressources minières et énergétiques de l'Ouest chinois.

Avant la mise en œuvre de cette Stratégie, la R.A.T. et d'autres parties du Tibet, présentaient les indicateurs d'éducation, de santé, de revenus moyens et de longévité les plus bas de Chine. Le chemin de fer était le signe avant-coureur de ce que le gouvernement régional appelle le développement économique "style bond en avant" dans la R.A.T. et à Lhassa en particulier, où apparaissent déjà des supermarchés modernes et des hôtels cinq étoiles. Mais derrière cette façade rutilante, la pauvreté de la population tibétaine reste inchangée.

Le touriste au Tibet rencontrera surtout les autres grands bénéficiaires de cette Stratégie: les travailleurs migrants et les résidents temporaires, dont le nombre augmentera exponentiellement avec la pleine exploitation de la ligne de chemin de fer. De plus en plus de Chinois se rendent au Tibet pendant quelques mois ou quelques années pour y gagner le plus d'argent possible, et retournent ensuite dans leur région chinoise d'origine. Tout comme le train, ils rentrent sans laisser d'avantages durables aux autochtones.

Quelque six mois après la mise en service de la ligne ferroviaire, le Dalai Lama a fait part de ses préoccupations quant au nombre croissant, à Lhassa, de personnes sans logement et de prostituées en provenance de Chine, lesquels détériorent le caractère de la cité et marginalisent ses résidents tibétains. Des membres de la communauté tibétaine en exil en Inde décrivent ce mouvement de migration

Un Tibétain, ancien employé du rail, très pessimiste quant aux perspectives qu'ouvrirait pour le Tibet la ligne de chemin de fer vers Lhassa, fit preuve d'un cynisme étonnant pour un ancien fonctionnaire gouvernemental, en expliquant les motifs de sa construction:

"Je dirais que ce chemin de fer a été construit pour faire venir encore plus de Chinois au Tibet, et pour transporter plus facilement encore plus de minerais vers la Chine. Le rail est comme un tsunami qui engloutit le Tibet: le chemin de fer, comme un tsunami, va balayer les traditions, la culture et les richesses minières du Tibet. "

comme "la deuxième invasion du Tibet".

Un visiteur régulier du Tibet, qui est aussi guide touristique, disait que le touriste au Tibet devait nuancer son opinion sur les travailleurs chinois immigrés: "Beaucoup d'entre eux viennent de la province du Sichuan, l'une des plus peuplées de Chine, et essaient seulement d'échapper à la pauvreté pour eux et pour leurs familles. (...) Le gouvernement ne leur dit pas d'aller au Tibet, mais il ne les décourage pas non plus. Le Tibet sert de soupape aux populations sans emploi ou sous-employées du Sichuan ou d'ailleurs. Sans doute le Tibet paye-t-il le prix des problèmes chinois, mais ce n'est pas la faute des migrants qui viennent au Tibet pour essayer de survivre."

A l'évidence, le coût énorme de la construction et de la maintenance du chemin de fer n'a pas comme objectif de profiter au seul tourisme. Au Tibet, le tourisme est un "secteur clé", terme utilisé par les autorités chinoises pour identifier les secteurs industriels susceptibles de dynamiser le développement économique. L'artisanat traditionnel tibétain et son "parfum ethnique" - poignards, habits et bijoux tibétains par exemple - est un autre "secteur clé", directement associé à l'industrie touristique. Il en est de même pour les produits médicinaux tibétains, issus de plantes qui ne poussent que dans les conditions extrêmes du plateau, et, bien sûr aussi, et pour l'industrie minière.

Les vastes richesses minières du Tibet seraient l'une des premières raisons qui ont poussé le gouvernement chinois à construire le chemin de fer. En effet, la ligne passe à proximité des vastes gisements aurifères de Nagchu (Naqu en chinois) en R.A.T., des gisements de cuivre de Kyegudo (ch: Yshu) au Qinghai, et il est prévu de prolonger la ligne au sud de Lhassa vers la préfecture de

Shigatse (ch: Rikaze diqu) à proximité d'un des plus importants gisements de cuivre de la R.P.C., dans le comté de Shetongmon (ch: Wietgonmen xian)

Les résultats d'une étude préliminaire de prospection minière du plateau tibétain du Qinghai, publiée au début de 2007, établissent avec certitude l'existence de gisements avérés de 14 millions de tonnes de cuivre sur le plateau, et peut-être encore de 30 à 40 millions de tonnes supplémentaires dans une longue zone qui traverse la R.A.T. d'Ouest en Est, au départ de la préfecture de Ngari (ch: Ali diqu), près du mont Kailash, l'un des sites bouddhistes tibétains les plus sacrés, pour traverser ensuite toutes les parties traditionnellement tibétaines de la province du Yunnan.

L'article 9 de la constitution chinoise statue que toutes les ressources naturelles, qu'il s'agisse d'arbres ou de charbon, d'eau et d'or, sont la propriété inaliénable de l'Etat. La Chine a un besoin extrême de toutes les ressources minières qu'elle peut exploiter, compte tenu de sa taille et de son taux de



Un Tibétain, tôt le matin, posant les rails du chemin de fer le plus haut du monde, reliant la Chine et le Tibet. La plupart des ouvriers du rail étaient Chinois, les Tibétains se limitant généralement au travail manuel non qualifié. *Photo: ICT*



Une femme attend sur un quai de la nouvelle gare ferroviaire de Lhasa. L'arrivée du rail à Lhasa a changé la situation du tourisme au Tibet. Chaque quai fait plus de huit mètres de large, approximativement la largeur de trois emplacements de parking de camions. *Photo: ICT*

développement, et le Tibet est un élément important dans ce vaste contexte.

Les Tibétains ne bénéficient que peu ou pas du tout des retombées positives de l'exploitation des ressources minières du Tibet - pas plus d'ailleurs que des autres "secteurs clés" du pays. Ils ne sont pas davantage impliqués dans les prises de décision concernant le développement de leur région. Observez par exemple le pourcentage de Tibétains qui profitent, un tant soit peu, directement ou

indirectement, du tourisme. En verrez-vous qui aient leurs propres échoppes de souvenirs ou agences de voyage ? Commencez déjà par le train pour Lhasa: combien de membres du personnel de bord et combien de voyageurs sont tibétains ?

Vous constaterez la même situation pour l'autre "secteur clé" - l'artisanat tibétain - en vente à Lhasa ou ailleurs au Tibet: la plupart de cet artisanat est vendu par des négociants chinois qui, selon certains comptes rendus consultés par I.C.T., reçoivent leurs

marchandises de Chine. Un autre “secteur clé”, la cueillette des plantes médicinales tibétaines, pourrait être rentable. Mais de plus en plus d'entreprises chinoises sont impliquées dans la production et la promotion de cette spécialité tibétaine, faisant ainsi concurrence aux autochtones.

En tant que touriste, il y a peu de chances pour que vous voyiez - ou sans doute même que souhaitiez voir - une mine en exploitation. Mais sachez que la plupart des mineurs au Tibet viennent de la Chine continentale. Le gouvernement chinois reconnaît que même les ouvriers qui ont posé le chemin de fer sont presque tous venus de Chine. Peut-être en avez-vous repéré une preuve plus haut: un ouvrier tibétain, génétiquement adapté à la vie en altitude, n'aurait pas eu besoin de respirer de l'oxygène en bouteille.

Les travailleurs tibétains du rail étaient généralement moins payés que leurs collègues chinois, et se trouvaient cantonnés à des travaux manuels peu qualifiés. Un nomade, dont la famille élevait du bétail près de la voie de chemin de fer dans la préfecture de Nagchu (ch: Nacu Diqu) en R.A.T. a rapporté à l'ICT que “Les Tibétains étaient moins bien payés que les Chinois, alors que les ouvriers tibétains devaient faire tout le travail pénible avec les pierres et la terre. C'est pour cette raison que peu des nôtres se sont enrôlés sur le chantier du chemin de fer”.

Le secteur minier ne procure pas plus d'emplois aux Tibétains. Les matières premières sont chargées sur les trains pour être distribuées et transformées dans des installations de la Chine continentale. Une toute petite part seulement de la valeur ajoutée générée par ce secteur clé demeure au Tibet.

Les dommages portés à l'équilibre environnemental extrêmement fragile du haut plateau du Tibet doivent être évoqués. Alors que plusieurs des principaux projets miniers au Tibet sont gérés par l'Etat qui prétend - à tort ou à raison - mettre en place des mesures visant à minimaliser l'impact sur l'environnement, d'autres sont le fait de petites entreprises privées, sans licence, ou dont la licence a été obtenue par corruption ou accordée par des fonctionnaires subalternes. L'exploitation minière clandestine dévaste l'environnement ; des flancs de montagne sont excavés, des arbres déracinés, des rivières polluées.

La caractéristique politique de la décision de construire la ligne de chemin de fer a trouvé son illustration dans la planification et la construction de la gare de Lhasa. Elle est un exemple du dédain réservé au peuple tibétain et à son bien-être: tout un village tibétain de quelque 100 familles a été détruit, et ses habitants transférés en vrac dans une agglomération à quelque 2,5 km de là. Ils n'eurent pas le choix de la zone d'installation et perdirent leurs terres familiales et agricoles. Seules quelques familles perçurent un petit dédommagement.

De même, un nomade du Tibet central originaire des environs d'une des principales gares sur la ligne a indiqué que les travaux ferroviaires avaient endommagé les pâturages, ruinant ainsi le gagne-pain de nombre des siens, et ce sans le moindre dédommagement: “ une montagne dans notre comté, a été achetée par les chemins de fer au prix de 80.000 yuan (10.400 \$) qu'ils ont versé aux pouvoirs locaux. Les travailleurs du rail ont excavé des rochers de la montagne, qu'ils ont utilisés pour construire le chemin de fer. Mais avant d'avoir creusé la montagne, ils avaient construit de vraies routes sur

nos pâturages, ce qui est pire. Après avoir construit les routes, ils ont amené beaucoup de camions pour transporter leurs rochers. Et tous ces camions, qui circulaient sans cesse sur les routes, ont durci et compacté le sol ; et une fois qu'ils ont utilisé tous les rochers et qu'ils ont arrêté de traverser les pâturages avec leurs véhicules, les gens d'ici ont essayé de replanter de l'herbe sur les routes, mais l'herbe n'a jamais poussé parce que le sol était trop dur. Nous avons perdu énormément de pâturages et personne n'a été dédommagé."

Dans certaines contrées tibétaines de nouvelles agglomérations ont surgi le long des routes ou à proximité de sites miniers et autres projets de développement. Les maisons semblent souvent modernes et agréables. Il s'agit peut-être des nouvelles résidences de bergers ou de villageois installés ici après avoir été délogés de leurs habitations rurales traditionnelles ou de leurs tentes de nomades, les privant ainsi de leurs modes de vie séculaire. Parfois, alors que les habitations ont l'air toutes neuves, elles n'ont pas l'électricité, ni aucun service public ou privés à proximité. C'est une partie de la stratégie chinoise de contrôle à long terme - il est plus facile de gérer des populations sédentaire - afin d'absorber le Tibet dans la République Populaire de Chine: l'urbanisation, par la création de nouvelles cités et l'extension de celles qui existent déjà, et la sédentarisation des pasteurs nomades font partie de cette stratégie. Alors qu'officiellement il s'agit de prévenir la dégradation des pâturages et de sortir les nomades de la pauvreté, la réalité, dans la plupart des cas, produit l'effet inverse. ■



Lampes à huile dans le temple de Jokhang à Lhassa.

Photo: Eva Bartlett

Bouddhisme tibétain, une attraction touristique

Les communistes chinois ont une méfiance viscérale à l'égard de la religion et considèrent l'influence du Dalai Lama comme une source d'autorité qui menace leur exercice du pouvoir au Tibet. Peu après la révolution chinoise de 1949, ils entreprirent de "libérer" le Tibet de ceux qui à leurs yeux opprimaient et exploitaient la société tibétaine: le système monastique et les aristocrates. Il ne fait guère de doute que le Tibet ait été une société désespérément pauvre et profondément inégalitaire, mais une réforme était en cours, lancée par le 13ème Dalai Lama et d'autres. Certains Tibétains ont d'abord vu, dans le projet chinois pour le Tibet, la promesse et l'espoir d'une société plus égalitaire et humaine. Mais même les communistes tibétains les plus ardents ne tardèrent pas à déchanter et à désespérer du destin du Tibet sous domination chinoise.

RELIGION ET POLITIQUE

Les principales attractions touristiques de Lhassa sont les nombreux monastères et temples, le palais du Potala, résidence traditionnelle du Dalai Lama, et le Norbulinka, le palais d'été du Dalai Lama. Lorsque vous visiterez ces endroits à Lhassa, ou d'autres lieux de culte bouddhistes ailleurs, n'oubliez pas que les membres du parti communiste chinois



Photo de sa sainteté le Dalai Lama, au dessus d' une table à offrandes au Tibet oriental. Malgré les risques, on trouve encore au Tibet des photos du Dalai Lama, et aussi des 11ème et 12ème Panchen Lamas. *Photo: Eva Bartlett*

et les employés gouvernementaux sont supposés être athées. S'ils portent sur eux des signes extérieurs de la pratique religieuse bouddhiste, comme des chapelets de perles ou des talismans religieux, même sous leurs vêtements, ils risquent de perdre leur emploi. Ils n'ont même pas la possibilité d'entrer dans un temple ou dans un monastère "à des fins religieuses", puisqu'ils sont sensés, en tant que communistes, promouvoir l'athéisme. Les fonctionnaires au Tibet font tout pour décourager les laïcs d'exprimer leur foi. Ainsi des fonctionnaires ont-ils expliqué à leurs homologues américains en visite au Tibet, que "une pratique religieuse fervente" est "un frein à la modernisation économique".

Le Dalai Lama, contraint à l'exil en 1959, est respecté et vénéré par la majorité des Tibétains qui voient en lui la réincarnation vivante du bodhisattva de la compassion. Au cours des dizaines d'années qui suivirent son exil, les preuves évidentes des dommages commis par la Chine au Tibet se multiplièrent et le Dalai Lama symbolisa l'inquiétude de tous les Tibétains et de la communauté internationale face au sort réservé au Tibet et au bouddhisme tibétain. Dirigeant mondialement respecté pour son intégrité et son autorité morale et religieuse, le Dalai Lama bénéficie de la loyauté sans faille des Tibétains, aussi bien de ceux qui sont restés au Tibet que des exilés, et ce malgré les campagnes persistantes de la part

“Je n’ai jamais compris comment on a pu donner le prix [Nobel de la paix] à quelqu’un comme le Dalai Lama. Qu’a-t-il fait pour la paix ? Il porte tant de crimes contre le peuple tibétain sur ses épaules ! Quel mal il fait au Tibet et à la Chine ! Je n’arrive pas à comprendre pourquoi tant de pays s’intéressent à lui.”

“Le Dalai Lama actuel est le 14ème. Nous ne savons pas combien de temps il vivra encore. Nous croyons que les gens de bien vivent plus longtemps que les gens de mal.”

– Zhang Qingli, secrétaire du parti communiste chinois de la R.A.T., 55 ans, 16 août 2006

des Chinois pour le dénigrer.

Tout en critiquant les exactions de la Chine au Tibet, le Dalai Lama a invariablement insisté pour que la résistance à la politique chinoise demeure avant tout non violente. Le succès de cet attachement à la non-violence a été remarquable, compte tenu du niveau de répression au Tibet. Le fait que le Tibet soit resté très largement à l’abri des violences politiques peut être directement attribué à son influence sur le peuple tibétain. La persévérance du Dalai Lama à prôner une lutte pacifique a contribué à lui valoir le Prix Nobel de la Paix en 1989.

Pékin décrit cependant le Dalai Lama comme le “chef des séparatistes” et comme un “loup déguisé dans une peau de lama”, qualifiant de stratagème visant à l’indépendance du Tibet son appel pour une réelle autonomie, dans laquelle les Tibétains

pourraient exercer un meilleur contrôle sur leurs affaires intérieures tout en restant intégrés à la Chine. Un des aspects prépondérants de la politique du gouvernement chinois au Tibet est de saper son influence tant auprès de la population en général qu’auprès des institutions religieuses.

Quiconque ose exprimer son soutien ou sa dévotion au Dalai Lama est considéré, par les autorités chinoises, comme “sécessionniste” (un séparatiste qui veut détacher le Tibet de la Chine) et membre de la “clique Dalai”, soutenue par les “forces étrangères hostiles à la Chine”.

Les Tibétains ordinaires sont ainsi confrontés à un dangereux dilemme: le Dalai Lama, si estimé par la grande majorité des Tibétains, est vilipendé et condamné dans les termes les plus sévères par les autorités chinoises. Si un bouddhiste tibétain - un moine, une nonne ou un laïc - manifeste publiquement, d’une quelconque façon, sa dévotion ou sa loyauté à son égard, il est passible de crime contre la loi chinoise. Les tribunaux chinois sont habilités à condamner à la prison à vie les personnes qui “complotent ou mettent en oeuvre un programme de division de l’Etat”, ce qui inclut tout acte de loyauté envers le Dalai Lama.

Les moines et les nonnes peuvent être condamnés à des peines de prison pour avoir exprimé leur loyauté envers leur chef spirituel. Autrefois, la plupart des prisonniers du Tibet central étaient incarcérés dans la célèbre prison de Drapchi, dans la banlieue de Lhassa. Mais aujourd’hui [les prisonniers politiques sont généralement détenus] dans la prison de Chushur, située sur la route principale au sud de Lhassa en direction de Shigatse.

Zhang Qingli, le plus ancien politicien chinois dans la R.A.T. a qualifié la lutte contre la “clique Dalaï” comme un “combat à mort”, et a décrit le Dalaï Lama comme “l’obstacle majeur empêchant le bouddhisme tibétain d’établir un ordre normal”. La vive méfiance politique à l’égard de la religion au Tibet et l’hostilité envers le Dalaï Lama, dont font preuve les autorités chinoises, s’insinuent dans presque tous les aspects du bouddhisme institutionnel au Tibet. Si les autorités chinoises sont en effet engagées dans un combat “à la vie ou à la mort” contre la fidélité du peuple tibétain à leur maître spirituel, les monastères, les couvents et les temples du Tibet en forment alors la ligne de front.

QUE REGARDEZ-VOUS ?

De ce qui précède il ressort que lorsque vous, en tant que touriste, visiterez un monastère, un couvent ou un temple au Tibet, vous constaterez que les moines, les nonnes et même les laïcs sont soumis à une extraordinaire pression politique.

N’essayez jamais - sous aucun prétexte - d’engager quelqu’un que vous rencontreriez dans une institution monastique, dans une conversation sur la liberté de religion, sur le Dalaï Lama ou sur la situation politique du Tibet. Si vous le faites, vous risqueriez de mettre votre interlocuteur dans

“Vous constaterez [la paix religieuse] au Tibet, où les gens vont en pèlerinage aux temples, tournent leurs moulins à prières et prient Bouddha.”

– Zhang Qingli, secrétaire du parti communiste de la R.A.T., août 2006.



Une image cachée du Dalaï Lama dans un sanctuaire au Tibet oriental. *Photo: ICT*

une situation extrêmement embarrassante, voire dangereuse. Certains moines ou nonnes abordés par l’ICT ont déclaré éluder les questions politiques, à la demande des comités de gestion de leurs institutions, en feignant l’ignorance ou en donnant des réponses simplistes et évasives.

Cependant, le fait de devoir critiquer ou dénoncer le Dalaï Lama constitue une violation de l’un des vœux les plus solennels prononcés par les moines et les nonnes ; pousser quelqu’un à se parjurer à cause d’un touriste ou d’un policier en civil aux alentours - et vous en verrez - serait une atteinte inutile à leur intégrité.

Même si un moine ou une nonne vous disait volontairement que le Dalaï Lama est un “sécessionniste” et que le peuple tibétain l’a renié, il est possible que votre interlocuteur ait été chargé de parler aux touristes par le comité de gestion de

“Chaque nation sur terre enseigne à son peuple d’aimer la mère patrie. Nous organisons de l’éducation patriotique partout, pas seulement dans les monastères. Ceux qui n’aiment pas leur pays ne méritent pas d’être qualifiés d’êtres humains. C’est une question de bon sens.”

— Zhang Qingli, secrétaire du parti communiste de la R.A.T., 16 août 2006.

son institution. Si vous essayez d’argumenter, vous pourriez bien le forcer à débattre d’un point de vue qu’il ne peut défendre, sans compter qu’il pourrait s’attirer des ennuis pour avoir mal défendu les thèses officielles, s’il était repéré.

Beaucoup des 2500 à 3000 Tibétains qui ont entrepris le dangereux voyage de l’exil en passant par l’Himalaya, sont des moines et des nonnes. Si vous prenez le train ou l’avion pour Lhassa ou toute autre ville tibétaine, ayez une pensée pour ces milliers de Tibétains qui traversent chaque année l’Himalaya à pied pour rejoindre l’Inde, traversant des contrées parmi les plus inhospitalières de la planète pour quitter ce même Tibet dans lequel vous entrez. Ils partent pour obtenir audience auprès du Dalaï Lama en Inde, pour poursuivre leurs études religieuses ou pour aller en pèlerinage, souvent avec l’intention de revenir ensuite dans leurs foyers au Tibet en refaisant le chemin en sens inverse. Ils ne peuvent légalement réaliser aucun de ces projets au Tibet sous régime chinois. Ils préfèrent donc quitter le pays à leurs risques et périls pour exercer la liberté religieuse qui leur est refusée chez eux.

Malgré la crise qui affecte la survie du bouddhisme tibétain, la pratique religieuse est toujours manifeste partout au Tibet: des drapeaux de prière flottent au dessus des cols montagneux, des femmes âgées marchent autour du Jokhang, des moines et des nonnes allument des lampes à huile.. Ce qui ne signifie pas pour autant que les Tibétains jouissent de leur liberté religieuse.

Commençons par les pèlerins que vous verrez à Lhassa, des gens qui parcourent parfois des centaines de kilomètres à pied pour prier au temple de Jokhang au centre de Lhassa - le sanctuaire le plus sacré du bouddhisme tibétain (et une attraction touristique très populaire).

Selon les sources de l’ICT, il semble qu’en 2006, le nombre de pèlerins se rendant à Lhassa ait été le plus important de ces dernières années. Cependant, cette détente apparente concernant un aspect de la



Des bergers font passer le col Nangpa à des yaks, une route bien connue des réfugiés tibétains qui vont au Népal par l’Himalaya. Photo: ICT



LE PANCHEN LAMA

Gedun Choekyi Nyima a été enlevé de son domicile au Tibet, avec sa famille, par les

autorités chinoises peu de temps après qu'il ait été identifié par le Dalai Lama comme la réincarnation du 10ème Panchen Lama. On ne sait rien de son lieu de détention depuis lors. En 1996, lors d'une Convention des Nations unies sur les droits de l'enfant, le gouvernement chinois a reconnu détenir l'enfant et sa famille en "détention préventive". En 2002, un haut fonctionnaire gouvernemental de la R.A.T. indiquait à propos de Gedun Choekyi Nyima "qu'il vit une vie très heureuse, qu'il mesure 1m63 pour 65 kg, qu'il étudie bien à l'école, que lui et toute sa famille sont heureux." Pékin n'a autorisé aucune confirmation indépendante du bien-être de la famille, ni indiqué où elle était détenue. Gedun Choekyi Nyima a fêté ses 18 ans le 25 avril 2007, après 12 ans de détention.

coutume religieuse au Tibet doit être située dans le contexte plus large des procédés et des politiques du gouvernement chinois et du parti communiste.

Certains détails alarmeront l'observateur attentif: la présence d'un poste de police à proximité de l'entrée des principaux monastères de Lhassa, à Drepung par exemple, d'où sortent des policiers en civil qui circulent ensuite dans le monastère en se faisant passer pour des touristes, mais en fait à la recherche de signes de séparatisme ; l'accueil des touristes, imposé aux monastères, qui éloigne les Tibétains de leurs pratiques religieuses ; pire encore, l'absence de tout portrait du chef du bouddhisme tibétain, le Dalai Lama.

LA CHINE À LA VAINNE CONQUÊTE DES CŒURS ET DES ESPRITS TIBÉTAINS

Les autorités chinoises interdisent à toute personne de moins de 18 ans de recevoir une formation religieuse, et empêchent les jeunes enfants d'être ordonnés moines ou nonnes, conformément à l'antique tradition tibétaine. Dès lors, le jeune a perdu de nombreuses et cruciales années d'études religieuses avant de devenir moine. Vous verrez cependant des moines qui semblent avoir - et qui ont probablement - moins de 18 ans, mais ils ne sont pas enregistrés officiellement et ne peuvent dès lors pas participer à certaines activités ou études, et risquent à tout moment d'être expulsés.

De même, les autorités ont réussi à empêcher la promotion et le remplacement des anciens maîtres religieux dans les monastères, si bien qu'il n'y a plus personne pour transmettre les enseignements du bouddhisme aux jeunes générations. Pour y parvenir on éloigne quiconque a une formation religieuse sérieuse et si sa loyauté envers le Dalai Lama est avérée. A cet effet, un système de récompenses et de punitions a été mis en place, dans lequel les monastères qui démontrent leur adhésion aux politiques officielles anti-Dalai Lama bénéficient de privilèges, tels que l'autorisation d'inscrire un plus grand nombre de moines au monastère.

Si vous vous rendez au monastère de Sera à Lhassa, vous serez peut-être invité à assister (moyennant paiement d'un droit d'entrée) à un débat religieux entre moines. Débattre des philosophies exposées dans les textes religieux tibétains est un des grands moyens traditionnels pour développer l'érudition bouddhiste. Les applaudissements qui ponctuent les arguments en font un spectacle étonnant.

En tant que touriste, trois points doivent retenir votre attention si vous assistez à un débat au monastère de Sera ou ailleurs. Premièrement, malgré le spectacle impressionnant, les débats ne sont généralement pas aussi pointus qu'ils le devraient, car les moines ont reçu très peu de formation religieuse (ce qui ne leur est évidemment pas imputable).

Deuxièmement, certains de ceux qui portent la robe monastique n'ont peut-être pas l'autorisation officielle d'être au monastère, et leur statut est donc incertain. Ces moines, qui se considèrent comme tels puisqu'ils ont prononcé leurs vœux, même s'ils n'ont pas reçu l'aval de l'Etat, sont autorisés à rester au monastère à leurs propres frais, mais ne sont pas

autorisés à prendre part aux activités religieuses (les débats sont une attraction touristique et non une activité religieuse).

Enfin troisièmement, les autorités limitent strictement le nombre de moines autorisés à rejoindre un monastère. Traditionnellement, le monastère de Sera était un siège important de l'enseignement bouddhiste, qui abritait plus de mille moines. Voyez combien il reste de moines ou de nonnes aujourd'hui à Sera ou dans les autres grandes maisons bouddhistes du Tibet. Certains monastères et couvents tibétains, qui abritaient autrefois des centaines de moines ou de nonnes, dans des communautés prospères, ne sont autorisés à accueillir qu'une quinzaine de religieux ou même moins, qui y vivent et y étudient.

L'un des aspects les plus controversés du contrôle de la vie religieuse par les autorités chinoises, est le système de "l'éducation patriotique" des moines et des nonnes dans les monastères et les couvents. Au Tibet, ce système s'appelle officiellement "Aime le pays, aime la religion". Dans chaque institution monastique du Tibet, existe un "comité démocratique de gestion", qui est en fait une succursale du parti communiste chinois qui gère l'institution et assure "l'éducation patriotique".

La première exigence à laquelle sont confrontés tous les moines et toutes les nonnes du pays, qui tous doivent assister régulièrement aux cours "d'éducation patriotique", consiste à dénoncer le Dalai Lama. L'ICT a reçu de nombreux rapports de moines et de nonnes qui ont dû lire à haute voix une déclaration d'abjuration, qu'ils ont dû ensuite signer après y avoir apposé leur empreinte digitale avant de la rendre au comité démocratique de gestion pour



Pélerins tibétains, Temple Jokhang, Lhasa. *Photo: Eva Bartlett*

archivage dans leurs dossiers personnels.

C'est là une exigence insupportable pour tout moine ou nonne. Leur premier vœu, leur tout premier pas dans la vie d'ordination dans laquelle ils se sont engagés, est d'honorer inconditionnellement leur maître religieux, le Dalai Lama. Les Tibétains pensent que briser ce vœu constitue une faute qu'on ne peut racheter. Prenant en compte leur angoisse cornélienne et compte tenu des dangers qu'ils encourent, le Dalai Lama a ordonné aux Tibétains de le dénoncer par la parole, tout en lui restant fidèles dans leurs cœurs.

Malgré le désespoir que suscite ce reniement forcé pour tant de Tibétains, et pour certains la cause de

leur exil afin d'y échapper, les signes de l'oppression resteront cependant peu visibles dans les monastères tibétains que vous visiterez. Même un journaliste expérimenté qui, il y a peu, visitait le monastère de Tashilhunpo à Shigatse, siège de l'ancien Panchen Lama, et ancien foyer dissident aujourd'hui soumis à une stricte surveillance politique, était captivé par sa mystique exotique: "(...) j'étais comme dans un rêve, à prendre des photos et à filmer. L'endroit semblait vivant et authentique."

Le touriste sait généralement avant d'aller au Tibet que la croyance en la réincarnation est essentielle pour la pérennité du bouddhisme tibétain. Cependant, l'Etat chinois, qui se déclare ouvertement athée, veut pouvoir contrôler ce système, en faisant valoir que la

FESTIVALS ET MÉMORIAUX

En planifiant votre voyage au Tibet, sachez que des restrictions peuvent vous être imposées à certains moments sans que vous sachiez pourquoi. Il s'agit en général de dates commémorant des événements jugés politiquement sensibles par les autorités. Pour le gouvernement chinois, la sécurité et la "stabilité" politique seront toujours plus importantes que les dollars des touristes. Vous trouverez ci-dessous, une liste de dates et de congés pendant lesquels il peut être difficile de voyager. A ces périodes, la présence policière et militaire sera accrue ainsi que la possibilité de voir des manifestations d'opposition ou de protestation des Tibétains, même si le cas est assez rare.

Février: le nouvel an chinois, qui tombe chaque année un jour différent pour notre calendrier. Les Chinois retournent traditionnellement chez eux pour le nouvel an chinois, d'où un encombrement de la circulation en Chine pendant cette période.

Février: Losar, le nouvel an tibétain, qui change chaque année de date par rapport au calendrier occidental.

5 mars: anniversaire d'importantes manifestations dans les rues de Lhassa en 1988 et 1989, pendant lesquelles des centaines de Tibétains ont été tués, et des milliers arrêtés.

10 mars: Journée du soulèvement national tibétain, commémorant le soulèvement de 1959 contre le régime chinois au Tibet, qui a mené à la prison et à la mort des milliers de Tibétains.

25 avril: Anniversaire de Gedun Choekyi Nyima, reconnu en 1995 par le Dalai Lama comme le 11ème Panchen Lama, immédiatement enlevé sous garde chinoise et jamais revu depuis.

Début mai: les "vacances de mai" sont sept jours de congé en République populaire de Chine, caractérisés par une augmentation importante de la demande touristique, surtout en transports et en hôtels.

De mai à juin: Le festival Saga Dawa marque l'anniversaire de l'illumination et de la mort de Bouddha. Une foule de pèlerins se rend à Lhassa à cette période..

6 juillet: Anniversaire du 14ème Dalai Lama. Les fêtes commémoratives en sont proscrites au Tibet.

1 septembre: Anniversaire de la fondation de la R.A.T. - Région autonome du Tibet - en 1965. La date anniversaire réelle est en fait le 9 septembre, qui tombe le jour anniversaire de la mort de Mao en 1976, date dès lors mal venue pour les commémorations.

27 septembre: Anniversaire d'importantes manifestations dans les rues de Lhassa en 1987.

1 octobre: Anniversaire d'une importante manifestation de rue en 1987, au cours de laquelle la police a fait feu sur des manifestants désarmés.

1 octobre: Fête nationale de la R.P.C., commémorant l'anniversaire de la fondation de la République populaire de Chine en 1949 et la fin de la révolution.

10 décembre: Anniversaire du Dalai Lama, qui a reçu le prix Nobel de la paix en 1989 ; également journée internationale des droits de l'homme et anniversaire d'une importante manifestation de protestation dans les rues de Lhassa en 1988.



Soldats chinois à Lhasa, 2006. *Photo: ICT*

réincarnation et que, dès lors, le gouvernement communiste devrait aussi être impliqué. Ils passent sous silence que la dynastie Qing ainsi que toutes les dynasties impériales étaient de droit divin, que l'empereur de Chine était "ordonné par le ciel" et que certains empereurs Qing à Pékin révéraient le Dalaï Lama du lointain Tibet. Dans ce contexte, ils se gardent bien de rappeler que le gouvernement chinois prône l'athéisme et taxe les religions de "superstitions".

Les Tibétains voient d'un très mauvais œil qu'un Etat athéiste veuille contrôler le processus de la réincarnation, un système de croyance qui est le fondement même de la culture bouddhiste tibétaine.

En 1995, un garçon de six ans, Gedun Choekyi Nyima a été reconnu par le Dalaï Lama comme étant la 11ème réincarnation du Panchen Lama, une fonction centrale de l'institution bouddhiste tibétaine. L'enfant disparut, et fut placé sous garde chinoise trois jours plus tard. Il n'a jamais reparu en public depuis lors. Le gouvernement athée chinois a tenu son propre rituel "religieux" et choisi un garçon appelé Gyaltsen Norbu, fils d'un membre du parti.

Ce dernier est appelé par le peuple tibétain "Gya Panchen", le Panchen chinois, ou même par certains "le faux Panchen". Il est éduqué par l'Etat chinois pour devenir un "lama patriotique" et ses discours, lors de rares apparitions publiques à Pékin et au Tibet, soulignent l'importance du patriotisme



Un groupe de Tibétains sur la dangereuse route de l'exil, dans le col de Nangpa La, entre le Népal et la Chine. *Photo: ICT*

dans la pratique bouddhique. Peu de Tibétains lui accordent du crédit: leur loyauté va à Gendun Choekyi Nyima, qui a eu 18 ans le 25 avril 2007, après plus de dix ans de détention.

La volonté chinoise d'imposer un Panchen Lama "patriotique" envers et contre le choix de réincarnation du Dalai Lama, est devenue pour nombre de Tibétains le symbole de la domination politique et même de la désacralisation du bouddhisme tibétain par la Chine.

En général, dans les monastères et les couvents du Tibet, plus une personne est vénéré, plus son

portrait sera placé en hauteur par rapport aux autres portraits, et ce en dépit de toute autre considération de symétrie et d'équilibre. Si vous voyez un portrait du Dalai Lama dans un sanctuaire tibétain, ne vous y arrêtez pas, ne le faites pas remarquer. Dites-vous plutôt que vous êtes là témoin d'une opposition tibétaine subtile à la politique chinoise en matière de religion, expression courageuse d'une loyauté restée intacte en dépit des pressions politiques. ■

Un présent visible et un passé caché

La photo montre un travailleur chinois qui a contribué à la construction de la gare de Lhassa. Il pose ici en costume tibétain, face au monument "Tribut à la libération pacifique du Tibet", qui domine la place du Potala *Photo: ICT*



Lhassa a connu des transformations drastiques au cours des vingt dernières années. Le palais du Potala, au pied duquel un petit village était installé, émerge aujourd'hui d'une ville de quelque 200.000 habitants, avec son quartier de maisons closes et ses quartiers résidentiels, presque exclusivement chinois et qu'on ne peut distinguer les uns des autres tant ils se ressemblent. Au centre ville, le quartier traditionnel se réduit à une peau de chagrin autour du temple de Jokhang.

Les Tibétains, tant au Tibet qu'en exil, disent que si certaines transformations urbaines de Lhassa ont été les bienvenues, comme l'arrivée de l'eau et de l'électricité, ce développement a été tellement rapide et imposé d'en haut par Pékin, qu'il s'est accompagné de la disparition du tissu traditionnel et de l'atmosphère religieuse de Lhassa, dont le nom signifie la "ville sainte" en tibétain.

Une tour surplombe l'horizon des toits de Lhassa:

c'est l'immeuble moderne de 13 étages du Bureau de sécurité publique de la R.A.T. Terminé en février 2002, le bâtiment brise la ligne des toits de Lhassa et, d'après la géomancie tibétaine, se situe en totale opposition par rapport au palais du Potala. Que le choix de la localisation de la tour ait été délibéré ou non, les Tibétains de Lhassa y voient un symbole de la mainmise de la Chine sur la capitale du Tibet, et donc une insulte à l'autorité du Dalaï Lama.

Il en va de même pour la gare de Lhassa, dont la large structure de briques rouges et blanches a été conçue pour ressembler au palais du Potala. Nombre de Tibétains sont exaspérés par l'appropriation architecturale d'un de leurs principaux symboles religieux et culturels par un bâtiment qui a tant bouleversé leur vie et qui symbolise le concept chinois de "progrès" et la course au développement du Tibet.

Vous verrez un grand nombre d'édifices chinois à Lhasa, mais aucun n'est aussi ostensiblement dominant que ce grand édifice de béton sur la place du Potala, face au palais du Potala, qui commémore la "libération pacifique" du Tibet, appellation chinoise de l'invasion du Tibet par la Chine, en 1949-1950, laquelle a conduit à la mort de plusieurs milliers de Tibétains et à l'occupation de leur pays par les Chinois.

Au centre de Lhasa se trouve le temple de Jokhang, autour duquel serpente le Barkhor, petite rue pavée, aujourd'hui très commerciale, empruntée par les pèlerins qui marchent rituellement autour du temple. C'est de là que partent de nombreuses manifestations de rue, surtout à la fin des années '80. Mais faites attention si vous y allez, ce chemin circulaire et les rues alentours sont aujourd'hui truffés de caméras de surveillance.

Un large espace devant le temple de Jokhang a été dégagé et pavé en 1985 afin de constituer une place - la place Barkhor - afin de célébrer le 20ème anniversaire de la constitution de la R.A.T. Celle-ci permet accessoirement aux véhicules de police et de l'armée d'accéder plus facilement au Barkhor ainsi qu'aux quartiers tibétains qui l'entourent. Les autorités se souviennent qu'à la fin des années 80, certains Tibétains avaient réussi à s'enfuir, après des manifestations, en disparaissant dans le dédale des rues du Barkhor.

Le temple de Jokhang est le plus sacré du bouddhisme tibétain. Lors de la révolution culturelle (1966-76), des militaires chinois y étaient cantonnés, et des porcs furent abattus sur le sol du temple. La quasi totalité des statues et autres objets de culte que vous y verrez aujourd'hui sont des copies des originaux

qui furent détruits ou endommagés pendant la révolution culturelle.

Cependant, le voyageur se gardera d'interpréter toute expression d'identité ou d'opinion tibétaine comme un signe de résistance, surtout dans les zones urbaines qui ont une importante population chinoise. Dans son livre "Lhasa: Streets With Memories" (N.d.t.: Lhasa, des rues chargées de souvenirs), Robert Barnett, théologien à l'université de Columbia et visiteur assidu de Lhasa, note que la ville "appartient à un monde ancien, un monde considéré, par l'observateur extérieur, de la manière dont nous percevons souvent les choses anciennes: unitaires, indifférenciées et homogènes." et que "il faut chercher d'autres explications que celles proposées par les visiteurs si l'on veut expliquer les apparentes anomalies et contradictions qui caractérisent la perception de l'étranger au Tibet." (Columbia University Press, 2006). Les voyageurs ne sont pas les seuls à décoder le Tibet avec quelque difficulté, puisque les Tibétains eux-mêmes - dans la complexité du Tibet moderne - ne sont pas toujours d'accord sur l'interprétation des faits. Par exemple, certains Tibétains prétendent que le monument érigé à la fondation de la R.A.T., une statue de deux yaks dorés devant le palais Norbulinka, résidence d'été du Dalai Lama, exprime le regret du fait que le Dalai Lama ne soit pas au Tibet: un yak fait face au palais, l'autre est tourné vers Dharamsala, lieu de résidence actuel du chef spirituel, pour l'inviter à revenir au pays. D'autres Tibétains pourtant ont baptisé les deux statues bovines du nom de deux hauts fonctionnaires tibétains passés au parti communiste afin de se moquer des deux personnages.



La présence du personnel de sécurité dans les monastères et dans les couvents est particulièrement visible lors des campagnes d'éducation politique et patriotique, comme on le voit sur cette photo prise dans un monastère tibétain dans la province de Sichuan (on voit un holster d'arme à feu à la ceinture de l'un des agents de sécurité). *Photo: ICT*

LE SECTEUR TOURISTIQUE AU TIBET

Ce rapport l'a montré, les autorités chinoises - mais aussi la population tibétaine dans une certaine mesure - voient dans le tourisme une occasion de générer des revenus importants pour le Tibet. En tant que visiteur, vous constaterez de visu l'impact

de l'activité touristique sur la culture et le peuple tibétains. Les choix que vous ferez une fois sur place auront une répercussion sur le développement du secteur touristique au Tibet, ou du moins sur la manière dont le secteur touristique traitera les touristes étrangers, par rapport au nombre bien plus important de touristes chinois au Tibet.

Le touriste aura l'opportunité exceptionnelle d'appréhender le Tibet moderne s'il le désire, une compréhension qui lui permettra non seulement de témoigner du sort du peuple tibétain soumis à la loi chinoise, mais aussi de la manière dont le gouvernement de la Chine - une superpuissance à l'échelle mondiale - a choisi de traiter l'un des peuples les plus vulnérables vivant aux confins de la R.P.C.

A Lhassa et ailleurs au Tibet, essayez au moins de vous rendre compte de l'implication du peuple tibétain dans l'économie locale. Cherchez les restaurants, les étals sur les marchés et les magasins qui sont propriété de Tibétains ou gérés par ceux-ci. Remarquez le nombre de Tibétains parmi les chauffeurs de taxi. Efforcez-vous à trouver des panneaux de signalisation, des enseignes, des devantures ou des calicots qui arborent les slogans du parti écrits en tibétain. Pourtant, le tourisme tibétain se veut avant tout un tourisme ethnologique. Il s'appuie sur la connotation mystique que lui accorde le reste du monde, y compris chinois. Vous serez dès lors surpris que le plus clair du commerce ne soit pas aux mains des Tibétains eux-mêmes.

RELIGION ET TOURISME

L'une des principales attractions touristiques au Tibet est sa culture religieuse. Le sort a parfois des ironies cruelles, et les autorités chinoises basent justement leur marketing du Tibet sur l'intérêt que portent les touristes au bouddhisme tibétain traditionnel, alors même qu'elles mettent tout en œuvre pour contrôler et dénigrer la foi religieuse au Tibet.

Les institutions religieuses - monastères, couvents et temples - ne peuvent plus compter sur le soutien que leur apportaient les collectivités locales. Les autorités chinoises ont ordonné que ces institutions

“diminuent le fardeau” qu'elles imposaient aux collectivités, qui traditionnellement contribuaient, volontairement ou par un système de taxes, à leur entretien en échange d'un suivi spirituel. Le tourisme est considéré comme une source de revenus importante pour les institutions monastiques et le touriste que vous êtes ne manquera pas de profiter du voyage pour visiter l'un ou l'autre de ces monastères.

Vous serez sans doute plus que surpris de voir, dans certains monastères, à quel point le tourisme a pris le pas sur la fonction originelle de l'institution en tant que siège d'apprentissage et de vie en communauté monastique.

Le monastère de Kumbum dans le Tibet septentrional - l'actuelle province du Qinghai - par exemple, est un siège important de l'enseignement bouddhiste. Mais la vie religieuse y est gravement perturbée par le grand nombre de touristes chinois. Une agglomération de constructions nouvelles aux portes du monastère abrite une foison de commerçants chinois qui vivent de la vente de souvenirs à la déferlante touristique. Le négoce hors du monastère est sauvage et ne profite en aucune manière au monastère. La plupart des objets mis en vente - jouets ou gadgets électroniques - n'ont d'ailleurs pas grand-chose à voir avec le bouddhisme ou proviennent, dans le meilleur des cas, de la tradition bouddhiste chinoise.

A l'intérieur du monastère, des photographes occupent en partie une cour intérieure avec leurs étals, à l'endroit même où les moines étudiaient autrefois les textes sacrés, et offrent d'immortaliser sur pellicule le touriste préalablement affublé d'un faux costume traditionnel tibétain bariolé. Pour



Groupe de touriste visitant Kumbum. Avec la résurgence des questions religieuses en Chine, le Tibet a connu une augmentation dramatique du tourisme de masse et chinois dans les monastères et lieux sacrés. *Photo: ICT*

la visite, votre guide, pareillement déguisé pour la circonstance, sera chinois et parlera chinois à ces touristes, pour la plupart chinois.

L'ICT a reçu des rapports de monastères dans le Tibet oriental - l'actuelle province du Sichuan - qui sont loués à des voyagistes chinois. Dans un courriel transmis en ligne du monastère de Kham, un Tibétain de Lhasa écrit:

“Dès que l'on rentre dans le monastère, on voit des employés de l'agence de voyage qui portent toutes espèces d'uniformes de couleur bordeaux, mais qui ne ressemblent pas vraiment à des moines ; ils

ressemblent plutôt à des guides, mais en fait ce sont des vendeurs. Ils donnent d'abord un bref aperçu sur le monastère, puis sortent leur boniment poussant à l'achat d'un katag (une écharpe de soie blanche que l'on offrait traditionnellement pour souhaiter la bienvenue au visiteur étranger) et de l'encens, dont ils exagèrent les vertus bienfaitrices, tout en prévenant des grands malheurs encourus par le touriste qui refuserait d'en acheter et d'en brûler. Chaque bâtonnet d'encens coûte 200 yuan (26 USD), fait environ un mètre avec un pied en forme de cuvette. Jamais on n'a brûlé d'encens de ce type dans les monastères tibétains et les gens trouvent

ça très bizarre. On vous presse d'acheter une statue de Bouddha en affabulant sur son origine et sur son effet extraordinairement bienfaisant pour votre bonne fortune et pour votre karma. Mais les affaires les plus lucratives consistent à persuader les touristes d'acheter des thangka (peintures religieuses tibétaines traditionnelles), qu'il faut cependant laisser dans le monastère plutôt que de les ramener chez soi, en signe de bienfaisance. Ainsi chaque thangka pourra être vendu à un autre touriste, puis à un autre, puis à un autre encore, et ainsi de suite."

Le même Tibétain poursuit son courrier par une description des conséquences du tourisme sur la vie religieuse dans le monastère:

"Le monastère a perdu son âme depuis qu'il est loué. Avant, la direction monacale était très sévère et les moines qui ne participaient pas aux oraisons étaient mis à l'amende. Aujourd'hui plus aucun moine ne lit les textes sacrés, arguant que le tulku (un moine réincarné souvent considéré comme le premier lama du monastère) a loué le monastère pour de l'argent, et qu'il n'y a donc plus de raison de lire les textes sacrés. Pour quelques avantages à court terme, le prix à payer à long terme est exorbitant. Plusieurs monastères dans les régions chinoises ont adopté ce modèle de sous-traitance du tourisme, ce qui entraîne une surexploitation commerciale des monastères dans ces régions. Cela commence à contaminer le Tibet et les résultats pourraient s'avérer désastreux."

QUE POUVEZ-VOUS FAIRE POUR LE TIBET ?

Beaucoup de voyageurs au Tibet ont contacté l'ICT après leur retour pour savoir ce qu'ils pouvaient faire personnellement pour soutenir le peuple tibétain. Voici quelques idées:

- Devenez membre d'un groupe de soutien ou montez votre propre groupe afin d'informer les gens dans votre région sur la problématique tibétaine,
- Ecrivez à vos députés et gouvernants nationaux en demandant qu'ils mettent la situation du Tibet à l'ordre du jour de leurs travaux,
- Demandez à votre gouvernement de soutenir activement le processus de dialogue entre les représentants du Dalai Lama et le gouvernement chinois sur le futur statut du Tibet,
- Exigez de votre gouvernement qu'il revoie sa politique sur le Tibet.

En outre, vous pouvez bien sûr consacrer du temps ou de l'argent aux organisations qui travaillent sur le problème tibétain. Elles ont toutes leur propre point de vue, leur propre approche et des besoins différents en matière de personnel, de volontaires et de donateurs. Vous ferez bien d'évaluer chaque groupe avant de décider lequel vous souhaitez soutenir activement. Vous trouverez aussi les groupes proches de votre domicile sur le site Internet www.tibetnetwork.org/ du Réseau international de soutien au Tibet. ■

Annexes

Vous trouverez ci-dessous une liste des termes et références qui vous aideront à comprendre la situation actuelle au Tibet. Si vous partez armé des expressions communes, d'un peu de connaissances historiques et en gardant l'esprit critique sur ce que vous voyez, vous pourrez découvrir le Tibet et la vie des vrais Tibétains, au-delà de la propagande chinoise.

1. LE PARLÉ CHINOIS

(Adapté du guide de Michael Buckley "Tibet: the Bradt Travel Guide" (Bradt Travel Guides, UK, 2006). Site: www.himmies.com/)

Le Tibet chinois: pour renforcer l'idée selon laquelle le Tibet ne serait pas un pays séparé. Dans les publications officielles, le terme Tibet n'apparaît presque jamais, d'une façon ou d'une autre, sans son prédicatif chinois: "China's Tibet", "Tibet, China"

Contre-révolutionnaire: Quiconque s'oppose aux politiques officielles, surtout en matière de religion ou de statut du Tibet, se verra dès lors considéré comme ennemi de l'Etat. Ce terme renvoie aussi à un délit "commis dans le but de renverser le pouvoir politique de la dictature du prolétariat et du système socialiste". Malgré l'abolition de ce délit en 1997, ceux à qui il a valu la prison y languissent encore aujourd'hui. Toute information est considérée comme "secrète" par défaut, sauf si l'information est publiée par les fonctionnaires compétents du parti, du gouvernement ou des organes de sécurité. Or la constitution considère le "partage de secrets" comme

étant un acte criminel. Et les citoyens continuent à se voir condamner pour avoir "menacé la sécurité de l'Etat" par exemple quand ils sont trouvés en possession d'un livre du Dalai Lama ou du drapeau national tibétain, désormais illégal. Même le fait d'entonner une chanson de liberté en prison peut être considéré comme un "complot pour diviser la nation".

Le Dalai: Abréviation souvent utilisée par les fonctionnaires chinois et les médias pour parler du Dalai Lama. Elle est considérée par les Tibétains comme insultante dans la mesure où elle omet délibérément de reconnaître sa qualité de Lama. Les adeptes du Dalai Lama au Tibet et en exil sont appelés la "clique du Dalai".

Forces étrangères hostiles anti-chinoises: Un terme générique qui qualifie tous ceux qui assistent ou guident le "Dalai" dans ses activités "séparatistes". Ces "forces étrangères" ne sont pas toujours spécifiées, mais elles évoquent communément les U.S.A., le Royaume Uni et l'Allemagne en particulier. Après que le Dalai Lama eut reçu le Prix Nobel de la paix, la Norvège a été ajoutée à la liste noire, quand bien même l'Institut Nobel est indépendant du gouvernement norvégien.

Affaire internes: Raccourci chinois signifiant "cela relève des affaires intérieures" ou, plus clairement, "évitte de te mêler des affaires qui ne te regardent pas".

Nationalité minoritaire: Tous les Chinois qui ne sont pas Han, y compris les Tibétains. Le terme “nationalité minoritaire” se trouve de moins en moins dans les traductions anglaises des déclarations gouvernementales, probablement parce qu’il suggère la présence de nations autres que Chinoise. Il se trouve donc remplacé par le terme “minorité ethnique”.

La mère patrie: Il s’agit de l’ensemble des territoires sous la souveraineté de la République populaire de Chine, y compris le Tibet, la Mongolie Intérieure, le Turkestan oriental (Xinjiang), Taiwan, les zones frontières contestées à la Russie, à la Mongolie, au Kazakhstan et à l’Inde, ainsi qu’une série d’îles dans la mer du Japon.

Education patriotique: Campagne politique visant à saper l’influence du Dalaï Lama dans les monastères, dans les couvents et dans la communauté tibétaine. En tibétain, cela s’appelle *rgayl khces ring lugs bsam blo’I slob gso*, ce qui signifie littéralement “aime ton pays, aime la religion”. L’intitulé met en évidence le message principal de la campagne: la loyauté envers l’Etat est la condition sine qua non pour être un bon moine. Les monastères sont parfois fermés au public pendant une campagne d’éducation patriotique.

Libération pacifique: Référence à l’entrée de l’Armée de libération populaire (A.L.P.) dans le territoire tibétain en 1950. Des milliers de Tibétains ont payé cette libération pacifique de leur vie lors de batailles armées contre l’A.L.P. Les Tibétains ont un refrain: “Libéré de qui, de quoi, pourquoi ?”

Sécessionniste: Terme chinois courant, avec “séparatiste”, qui qualifie ceux qui plaident pour une réelle autonomie ou indépendance du Tibet,

qui veulent donc diviser la “mère patrie”. D’autres sécessionnistes bien connus agissent au Xinjiang, en Mongolie Intérieure et à Taiwan.

2. RESSOURCES INTERNET

Campagne internationale pour le Tibet
www.savetibet.org

Réseau international de soutien du Tibet
<http://www.tibetnetwork.org/>

Le Dalaï Lama
www.dalailama.com

Gouvernement tibétain en exil
www.tibet.com

Administration centrale tibétaine
www.tibet.net

3. RÉPRESSION RELIGIEUSE

“The Communist Party as Living Buddha: The Crisis Facing Tibetan Religion under Chinese Control”, (Le parti communiste et le bouddha vivant: la crise de la religion tibétaine sous contrôle chinois). Campagne internationale pour le Tibet, 26 avril 2007
<http://savetibet.org/documents/document.php?id=226>

“Crossing the Line: China’s Controversial Railway in Tibet” (Dépassement des bornes: le chemin de fer chinois controversé au Tibet). Campagne internationale pour le Tibet, 8 juillet 2004
<http://www.savetibet.org/news/publications/religionreport2004.php>

4. LE CHEMIN DE FER QINGHAI-TIBET

“Political repression intensifies as Tibet railway opens” (La répression politique s’intensifie avec l’ouverture du chemin de fer au Tibet), Campagne internationale pour le Tibet, 30 juin 2006
<http://www.savetibet.org/documents/document.php?id=180>

“Crossing the Line: China’s Controversial Railway in Tibet” (Dépassement des bornes: le chemin de fer chinois controversé au Tibet), Campagne internationale pour le Tibet, 2 septembre 2003
<http://www.savetibet.org/documents/document.php?id=34>

5. HISTOIRE

“Freedom in Exile” par le Dalaï Lama (Abacus, 1998)

“The Dragon in the Land of Snows” par Tsering Shakya, (Columbia University Press, 1999)

“In Exile From the Land of Snows” par John Avedon (Harper Perennial, 1997)

“The Struggle for Modern Tibet: The Autobiography of Tashi Tsering” par Tashi Tsering, Melvyn Goldstein et William Siebenschuh (East Gate Books, janvier 2000)

“Lhasa: Streets With Memories” par Robert Barnett (Columbia University Press, 2006)

6. VOYAGE

“Tibet: the Bradt Travel Guide”, par Michael Buckley, (Bradt Travel Guides, UK, 2006)

“Tibet Handbook: A Pilgrimage Guide”, par Victor Chan (Moon Publications 1994)

“Tibet Handbook: With Bhutan” par Gyurme

Dorje (2ème édition, Footprint Handbooks, juin 1999)

“Lonely Planet: Tibet” par Michael Khon et Bradley Mayhew (6ème édition, Hawthorn, mai 2005)

“Lonely Planet Tibetan phrasebook” par Melvyn C. Goldstein (2ème édition, Hawthorne, juin 1996)

“On This Spot: Lhasa” par la Campagne internationale pour le Tibet (2001) www.savetibet.org/store



1825 Jefferson Place NW
Washington, DC 20036
United States of America
T (202) 785-1515
F (202) 785-4343
E info@savetibet.org

www.savetibet.org

ICT Europe

Vijzelstraat 77
1017HG Amsterdam
The Netherlands
T +31 (0)20 3308265
F +31 (0)20 3308266
E icteurope@savetibet.org

ICT Deutschland e.V.

Schönhauser Allee 163
10435 Berlin
Germany
T +49 (0)30 27879086
F +49 (0)30 27879087
E ict-d@savetibet.org

ICT Brussels

11, rue de la linière
1060 Brussels
Belgium
T +32 (0)2 609 44 10
F +32 (0)2 609 44 32
E ict-eu@savetibet.org

The International Campaign for Tibet works to promote human rights and democratic freedoms for the people of Tibet. ICT was founded in 1988 and has offices in Washington DC, Amsterdam, Berlin and Brussels.

